



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Camille Lemonnier

Lemonnier, Camille

Bruxelles, 1903

L'Annonciateur de l'Hiver

[urn:nbn:de:hbz:466:1-61155](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-61155)

L'ANNONCIATEUR DE L'HIVER

A la tombée du jour, vers la fin de novembre —il y avait toujours quelqu'un à la fenêtre pour signaler l'évènement— on pouvait voir s'avancer du fond de la noue immense, sur la mince route labourée d'ormières qui rayait le déferlement des sables et des bruyères, une machine soubresautante qui, à la longue, prenait la forme d'un vague cabriolet. D'abord, sous les amas de nuées chavirées à travers l'espace et s'effilochant jusqu'au bas de l'horizon, on eût conjecturé la soufflure d'un petit nuage détaché du vaste ciel pantelant par l'étendue. Tout autre que nous aurait pu s'y tromper, mais nous savions que c'était le moment où généralement le brave homme apparaissait dans la contrée ; sa petite voiture nous était connue, nous ne l'eussions confondue ni avec un nuage, ni avec le cabriolet du médecin.

Alors, l'une des petites figures collées aux vitres et regardant s'éployer, sous les cuivres déchiquetés du couchant, l'infini et mélancolique paysage, s'écriait :

— Voilà Jean Clou ! C'est sûrement Jean Clou dont va là-bas la voiture !

Cahotée aux sablonneux remous, elle semblait lutter péniblement contre les vents qui dès l'automne soufflaient avec violence dans la vaste arène tourmenteuse. Enfin la capote qui, comme un capelet de vieille femme, coiffait le véhicule et à chaque tour de roues plongeait en avant avec un simulacre de salut ou de bénédiction, se rapprochait. On commençait à distinguer les hauts essieux sur lesquels perchait la caisse : cela ressemblait maintenant à un étrange échassier valseur ou à un furieux insecte fauchant des pattes entre terre et ciel.

Toutefois, il fallait encore un assez long temps, en ce pays découvert où les distances déjouaient un calcul précis, avant que le cacolet de Jean Clou s'attestât ce qu'il était authentiquement, — une sorte de compromis entre la tapissière et l'ancien coucou, — et que le vieux poney chevelu, branlant aux brancards comme une mécanique mal huilée, récupérât ses proportions normales. Ce bizarre équipage avait l'air de flotter au gré de la bouurrasque plutôt qu'il ne foulait la terre ferme.

Le château (à la vérité une antique ferme féodale accostée de tourelles et bordée de douves) était la seule habitation qui, à deux lieues de ronde, s'aperçût dans la solitude de la lande. Autour de nous, rien que le déroulement de la fagne, d'illimitées et planes étendues qui se perdaient dans l'ho-

rizon, l'été fleuries par le cône violet de la bruyère, l'automne teintées de laques sanguinolentes, l'hiver cristallisées en prismatiques et givreux argents. Il semblait que les villes se perdissent pour nous derrière l'ourlet des dunes qui, tout là-bas, denticulaient le désert.

Un grelottement de sonnailles enfin dépassait l'arche du fossé. Tandis que les rênes s'abattaient sur le garot du vieux poney, un "boujour, mes enfants", nous était lancé de la profondeur du cabriolet, car nous étions tous accourus. Deux jambes ensuite s'extrayaient de la botte de paille qui garnissait le dessous du tablier, et un petit homme, blotti sous une limousine pileuse, les mains enfoncées en de profondes mouffles, le tapabor rabattu jusqu'au nez, glissait sur le pavé. C'était le père Jean Clou.

Agilement il dételaït Coco, remisait son véhicule dans le charril, puis, après avoir changé ses lourds sabots rembourrés de feutre contre de légers chaussons, il montait présenter ses hommages à mon père qui, dans la grande chambre du rez-de-chaussée, l'attendait sous le manteau de la cheminée.

— Salut, honnête Monsieur! Je vous annonce l'hiver! Allez, je l'ai rencontré en passant par les villages. Les purins gelaient. Jean Clou, vous savez, ne se trompe pas. La neige tombera avant trois jours.

L'apparition du petit Jean Clou, en effet, signalait toujours les approches de la

neige : il était pour nous comme l'ouverture officielle de l'hiver. Nous savions qu'à peine son cabriolet reparti, les flocons se mettraient à danser aux raquettes de l'air. L'Annonciateur des frimas était l'unique passager qui se risquât encore dans la désolation de la brousse. C'est pourquoi nous l'aimions, c'est pourquoi il nous était devenu une connaissance chaque année ramenée à l'entrée de l'hiver. C'est pourquoi aussi, quand il nous arrivait, mon père l'hébergeait la nuit et une partie de la journée suivante.

Depuis dix ans, il était l'hôte de la maison ; jamais il ne transgressait le livide brumaire ; ensuite on le voyait remettre son bidet au brancard ; jusqu'à l'an suivant sa carriole cessait de voguer à travers le ressac des plaines. Il habitait vers la frontière de Hollande, l'été récoltant les herbes et les plantes, distillant le suc des fleurs, pulvérisant des racines, remontant sa rustique et errante pharmacie. Car telle était l'industrie de Jean Clou : une fois l'an, il passait à travers les pays, vendant ses drogues dans les fermes et les châteaux. On refaisait alors sa provision de salsepareille, de guimauve, de camomille, de tilleul, de chèvre-feuille, de sureau et de pavots, en prévision des fièvres et des langueurs qu'amènent les jours noirs.

Jean Clou, pour les hameaux perdus dans la lande, sans communication avec les gros villages pourvus d'apothicaireries, était une réelle providence. Il pratiquait les primi-

tives thériacales, excellait aux vulnéraires, était réputé pour l'efficacité de ses électuaires. Il promulguait le galanga pour les odontalgies, la quinine pour les quintes de fièvre, le quassia pour les estomacs indolents. Il débitait aussi un onguent pour les cors, un pectoral qui réduisait les plus violents catarrhes, une infusion secourable aux cachectiques. Une de ses panacées, régulièrement utilisée, passait pour un préservatif efficace contre les innombrables avanies dont l'âge et les infirmités rebutent l'organisme humain. Il possédait encore des recettes pour les convulsions et la chorée, guérissait des anémies paludéennes, extirpait le farcin, la gale et le tournis, exterminait blattes, campagnols, taupes, rats et souris.

— Ah ! disait-il, je ne suis qu'un pauvre paysan. C'est à peine si je sais lire dans les livres. Je n'ai pas fait mes classes : tout petit, mon père m'employait à ramasser les herbes officinales dans les bois et les prairies. Mais je vous assure bien que si tout le monde voulait m'écouter, au lieu de se fournir chez les marchands de poisons, le monde ne s'en porterait que mieux. Voyez-vous, honnête Monsieur, le bon Dieu a fait les plantes pour les bêtes, mais aussi pour les hommes. J'en ai sauvé, rien qu'avec mes petits paquets, des cent et des cent, et qui vont à présent sur leur nonante sans béquilles. Mais voilà, on dit que c'est bon pour nous, les imbles, les ignorants, les croyants ! La terre ! la terre, honnête Mon-

sieur, il n'y a que cela ! Et par là-dessus, honnête Monsieur, une bonne prière ! Car le bon Dieu, voilà le vrai médecin !

Tandis qu'assis dans l'âtre, ses mains sur ses sèches et noueuses rotules, Jean Clou émettait son frêle filet de voix, une conviction d'apôtre animait son fruste profil de loup aux mâchoires en saillie, au nez acéré et rusé, aux clignotants yeux gris sans cils. Sa mince bouche tremblait, secouée par le vent des paroles. Quand il évoquait le nom de Dieu, il inclinait légèrement la tête et levait sa main vers le ciel.

La cloche ensuite sonnait pour le repas du soir. Jean Clou prenait place à la table, devant mon père. C'était la chaise réservée à l'étranger ; lorsque nous étions entre nous, la chaise demeurait vide. Jean Clou, debout, récitait le bénédicité. Il se rasseyait ensuite, mangeait le pain et les légumes, s'abstenait de viande, et le repas terminé, de nouveau il priait, debout, la tête inclinée et les mains jointes. Puis mon père lui-même, le précédant avec une chandelle, le menait coucher dans une des chambres de la tourelle.

— Merci, honnête Monsieur, disait Jean Clou au moment de fermer sa porte, la bénédiction de Dieu soit sur vous et votre maison !

Le lendemain matin commençait le déballage. Jean Clou montait dans son caolet, enlevait des fonds deux coffres hermétiquement clos qu'il transportait dans la grande chambre et qui, en s'ouvrant,

exhalai^{ent} des aromes de prés et de bois.

— Voici, honnête Monsieur, la rhubarbe, la casse, le seneçon, cela vous tiendra l'estomac libre. Vous faut-il pas des tisanes? Allez, j'ai des récoltes toutes fraîches... Une botte de tilleul, un paquet de mauves, des réglisses... Laissez-moi faire, je sais de quoi vous avez besoin... Ah! encore ceci! Voyez un peu s'il allait vous manquer quelque chose! Le bon Dieu est le bon Dieu, mais il faut commencer par s'aider soi-même.

Les petits paquets, les bottelées d'herbes et de feuilles finissaient par couvrir toute la table.

— C'est bien, Jean Clou, disait enfin mon père. Nous aurons, je crois, notre compte jusqu'à l'an prochain.

— Je le crois, honnête Monsieur.

Il déployait un large signe crucial, demeurait tout un temps en prière, étendait sur la table un geste de bénédiction.

— Ainsi soit-il! murmura^{it} mon père.

— Ainsi le veuille Dieu! Amen! répondait Jean Clou.

Mais au dernier moment, il paraissait se remémorer d'utiles et nombreuses recettes, — un capsi^{con} pour les brûlures, un collyre pour les yeux, un baume pour les engelures. Il extrayait aussi des pommades capillaires, des cirages, divers oings pour essieux, outils et harnais.

— Bon! bon! en voilà assez! disait mon père, débordé par ces offres.

— Cette fois, je le crois bien ! honnête Monsieur.

Jean Clou se décidait à refermer ses coffres, les hissait dans son cabriolet, puis nous faisait ses adieux.

— A l'an prochain ! honnête Monsieur ! Et que le bon Dieu vous assiste !

Un instant encore il fouillait dans les profondeurs de la caisse et en retirait des cornets de grains d'anis, de caramels au sucre et de pâtes de guimauve qu'il nous distribuait, à nous, les cadets.

— Honnêtes petits Messieurs et Mamzelles, acceptez ceci en souvenir de Jean Clou !

Là-dessus, ramassant les guides, il excitait Coco d'un claquement de langue, et pendant longtemps, des fenêtres de la grande chambre, nous apercevions décroître sous la bataille des nuées, à travers les omières et les mares dont s'écorchait la noue, — là-bas, vers les livides horizons d'où quelquefois, comme d'un aposthume qui crève, se mettaient à gicler les premières giboulées—le houleux cabriolet saluant et bénissant les mornes plaines, au sautillement saccadé du vieux petit poney rouge.

(POUPÉES D'AMOUR.)

